

# Revue de presse

## *Kafka à Paris*

XAVIER MAUMÉJEAN

### PRESSE ÉCRITE

*Service littéraire*, 2 décembre 2015

#### **Les métamorphoses de Kafka**

Je visitais l'exposition du Petit Palais : « Fantastique ! », lorsqu'un gardien se dirigea vers moi et me tendit un livre en me disant : Il me semble avoir été écrit pour vous. Surtout les pages que j'ai cochées sur Kafka au Louvre et Kafka au bordel. Je lui exprimai toute ma gratitude et lui promis de revenir au plus vite lui faire part de mes impressions. Je poursuivis mes errances à travers les estampes visionnaires et macabres d'Odilon Redon, Félicien Rops et James Ensor dans une ambiance qui m'est familière, celle d'un enfer où le grotesque le dispute à la pornographie dans un noir absolu que rien ne prostitue. Kafka n'est pas loin et si ce climat morbide vous attire, n'attendez pas le 17 janvier pour vous rendre au Petit-Palais : les cauchemars ont la vie brève et la mort n'attend pas. Par ailleurs, il n'est point de meilleur contrepoison aux fêtes de Noël, bien plus sinistres que toutes les eaux-fortes dévoilant nos faces d'ombre. Nos cauchemars ne sont-ils pas nos procureurs les plus impitoyables ? Je macérais encore dans l'atmosphère morbide d'Albert Besnard lorsque je me décidai à ouvrir Kafka à Paris.

L'auteur, Xavier Mauméjean, m'était inconnu, mais les titres de ses précédents romans - La Vénus anatomique, Ganesha, mémoires de l'homme-éléphant - laissaient présager un esprit original, de même que sa participation au Collège de Pataphysique. Je ne fus pas déçu. En de brefs épisodes d'une virtuosité et d'un humour incroyables, Xavier Mauméjean conduit Kafka et son ami Max Brod ou, si l'on préfère Laurel et Hardy, successivement au Bois de Boulogne, au cinéma, dans le métro, au ratodrome, au Cabaret du Néant et même à la Laiterie du Paradoxe... Chaque épisode réserve son lot de surprises... et, comme dans tout chef d'œuvre, on s'amuse de tout ce qui arrive en demeurant malgré tout un peu triste.

Mais, pourquoi diable, ce gardien de musée tenait-il tant à ce que je lise les pages sur Kafka au Louvre ?

Je saisis vite que ce qui l'accablait, c'était l'accumulation de chefs d'œuvre. Par leur présence en un même lieu, toutes ces créations magnifiques semblaient s'annuler, réduites à de simples objets qui n'avaient plus rien d'artistique. Il en avait douloureusement conscience et Kafka le lui avait confirmé en regrettant qu'à l'entrée de chaque musée ne figure pas une mise en garde invitant les touristes à ne s'intéresser qu'à peu de tableaux ou de sculptures. Seule l'anorexie de l'art nous permet de nous en repaître.

Je reconnaissais bien là mon artiste de la faim. Quiconque recherche la satiété, non seulement est perdu pour l'art et la spiritualité, mais devient obèse et boursoufflé. Une fois encore, Franz avait raison et il ne restait plus à son ami Max qu'à se mettre au régime. Ce qui ne dissuada pas Max pour autant de conduire Franz au bordel en lui déclarant avec une emphase de circonstance : « Voici le royaume enchanté de l'amour ». En réalité, Franz n'eut droit qu'à une réflexion goguenarde de la fille : « T'as la mécanique ankylosée ? » Il lui caressa les cuisses. Elle gloussa, puis fut prise d'un fou rire. Une fois dehors, Max lui fit part de son impression : « Tu me fais l'effet d'un sacré pistolet! Tu vois bien qu'il ne faut pas avoir peur... ». Franz fit quelques pas en avant sans répondre, songeant pêle-mêle à la fille, au couple que formaient ses parents, à la famille qu'il devrait lui aussi fonder. Puis dit à voix haute et intelligible, ce qui n'était pas dans ses habitudes : « Je tombe amoureux assez facilement, mais aucune femme ne me retiendra jamais. »

Je suis retourné au Petit Palais pour échanger mes impressions avec le gardien. Il n'était plus là, sans doute gavé de chefs-d'œuvre. Un autre, à la trogne rougeâtre, l'avait remplacé. Un instant, je me suis demandé si ce n'était pas Kafka lui-même qui avait revêtu l'uniforme de circonstance. Quoi qu'il en soit, dans cette exposition il était chez lui. Alfred Kubin qu'il avait rencontré dans un café de Prague lui en avait parlé. Et Kubin, c'était un peu lui. Avec Kafka, toutes les portes s'ouvrent. Celles de Paris, retranscrites par Xavier Mauméjean valent qu'on s'y attarde.

Roland Jaccard

*La Voix du Nord*, 3 décembre 2015

**Xavier Mauméjean y était (ou presque)**

C'est vrai en 1911, Franz Kafka et Max Brod, auteurs encore balbutiants, ont quitté Prague pour Paris. Ils y sont restés quinze jours. Tout ce qu'ils ont fait, les endroits qu'ils ont fréquentés, l'hôtel dans lequel ils sont descendus tout ça, Xavier Mauméjean, prof de philo à Valenciennes, en a trouvé traces dans leurs écrits ainsi que leur projet d'écrire un guide sur la capitale française, un guide pour rien, « quelque

chose d'allusif qui épargnerait au voyageur l'embarras du choix». Bref, une bonne blague. Ils y débarquent, joyeux, insouciant, en pleine santé, à dix mille lieues de «l'image que nous avons de Kafka, sombre et tuberculeux ».

Xavier Mauméjean leur emboîte le pas et nous embarque avec lui à la rencontre de personnages burlesques dans un Paris bruissant de vie ou tout semble permis, où La Joconde vient d'être volée, où c'est Apollinaire qu'on soupçonne Au Louvre. Sur les quais. Au cinéma. Au bordel. Le séjour des deux lascars passe, de case en case, comme sur un jeu de l'oie, de chapitre en chapitre. Des décisions se prennent sans que personne ne sache vraiment pourquoi. Kafka et Brod suivent le mouvement comme d'autres une farandole pour d'incroyables hasards et d'étranges rendez-vous. En filigrane, le futur Kafka se dessine C'est une ombre, une lassitude, des cauchemars qui peinent à s'évanouir au réveil et finissent de transfigurer ce Paris déjà si agité. Les décors restent nets, c'est le temps qui devient flou comme dans *After Hours* (film de Martin Scorsese) où la nuit menace de ne jamais finir. «Je me suis attaché à écrire avec le style de l'époque, avec la langue de la rue», explique Xavier Mauméjean, si méticuleux qu'il s'était constitué «une banque de mots» afin de réussir cet exercice de style. Connue et reconnue pour ses livres de science-fiction, elle réussit à s'imposer comme conteur généraliste. Kafka à Paris se lit d'une traite, comme un feuilleton impossible à lâcher, dans la lignée du *Mystérieux Docteur Cornélius* de Gustave Le Rouge. Ce qui semble faux est historiquement et anecdotiquement vrai. Ce qui pourrait être vrai est pure imagination, «mais cela aurait été dommage de passer à côté ».

Diane Lenglet

*L'Opinion*, 18 novembre 2015

### **Kafka sur les quais de Seine**

« S'il y avait bien un type rigolo dans la vie, c'était Franz Kafka. » Xavier Mauméjean remporte avec cette phrase la palme du meilleur incipit de l'année. Kafka à Paris est une comédie malicieuse et débonnaire où cet éminent représentant de l'école fantastique française, membre du collège de Pataphysique, met en scène le jeune Kafka à la façon dont Barry Levinson convoquait le jeune Sherlock Holmes dans *Le Secret de la pyramide*, son film de 1985(...). Tout ceci est follement amusant, raconté avec une belle verve et beaucoup d'humour à froid, comme il convient quand on raconte des choses aussi énormes. Kafka et Brod, avant qu'ils deviennent Kafka et Brod ? « Deux jeunes hommes joyeux, en parfaite santé, qui plaisantent. On oublie trop souvent qu'ils ont été aussi comme ça ». Avoir créé l'univers le plus gris de la littérature occidentale n'empêche pas d'avoir été le héros juvénile des aventures les plus colorées qui soient.

*Page des libraires*, octobre 2015

### **Aphorismes kafkaïens**

Avez-vous déjà commencé un livre qui avait pour premières phrases. « S'il y avait bien un type rigolo dans la vie, c'était Franz Kafka Jamais le dernier à mélanger les chapeaux au vestiaire comme la fois où le directeur Marschner n'avait pas retrouvé le sien ». Lorsque l'on a lu l'écrivain pragois, on peut aisément douter de son caractère « rigolo ». C'était sans compter sur le talent de Xavier Mauméjean, auteur de *American Gothic* (10/18), qui décide de nous présenter Kafka sous un autre jour.

Franz Kafka et Max Brod, encore jeunes écrivains, décident de venir passer quelques jours dans la ville Lumière Nous sommes alors en septembre 1911. Si leur venue n'est plus éprouver, leur emploi du temps, lui, est encore à définir Décision prise et acceptée par leur employeur, voilà nos deux amis prêts à découvrir les merveilles parisiennes. Arrivés dans la capitale, nos deux compères vont être saisis par les charmes de la vie française. Entre leurs visites culturelles (le Louvre, le cinéma, le Bois de Boulogne), la découverte de l'économie locale (le Bon Marché, le métro, le Ratodrome) et leurs nombreuses rencontres avec les autochtones, Paris leur réserve de surprenantes aventures. Drolatique.

Margaux Henin

*Libération*, 3 octobre 2015

### **Kafka en goguette à Paris**

Oui, Franz Kafka fit un voyage à Paris. Entre 1910 et 1911. Le titre du livre de Xavier Mauméjean semble appeler à cheminer sur les traces de l'écrivain tchèque à travers la capitale française en flash-back historiques. Ce serait oublier que l'auteur est un maître de l'illusion. Sa spécialité : prendre un lieu ou un personnage de la réalité puis tisser sa toile, y mettre sa virtuosité stylistique pour combler les creux qu'affectionnent les amoureux de l'imaginaire. *La Venus anatomique* revisitait le mythe de Frankenstein avec Julien Offray de La Mettrie, chirurgien des Lumières, *Ganesha* ressuscitait Joseph Carey Merck, l'homme éléphant *Lilliputia* reconstruisait un parc d'attractions de Coney Island. A chaque fois, le philosophe a mué sa plume, se servant du langage comme effet de réalité supplémentaire. Elle s'avère ici des plus déliées. La balade de Kafka à Paris peut être littéraire et savante. Xavier Mauméjean parvient à en faire une fable à épisodes, cocasse et enlevée.

Franz Kafka prend un congé du bureau des assurances où on le considère comme un type rigolo, qui mélange les chapeaux au vestiaire. Son patron n'en revient pas de son envie de tourisme. «*Paris, grands dieux quelle drôle d'idée!*» Puis revenant à la charge, marri de voir son subordonné prendre la clef des champs "Pourquoi vous y rendre sans la moindre nécessité" ». L'employé Kafka lui répond : «*Je répugne à parler d'une ville qui m'est pour ainsi dire inconnue* ». Le ton est donné.

Le touriste Kafka a des convictions, de l'aplomb et un humour pince-sans-rire. Le voilà parti avec son ami Max Brod, tous deux écrivains débutants comme des étudiants en goguette. Un couple où chacun a ses manies. L'aventure commence dès la gare de l'empereur François-Joseph à Prague. Max, d'un naturel plutôt insouciant, achète des brassées de journaux, Franz, obsessionnel, se préoccupe d'une police d'assurance pour les accidents ferroviaires, au point de se faire escroquer.

Le 8 septembre 1911, les deux hommes maniés par Maumejean arrivent à Paris. Si l'on sait peu de chose de ce qu'y vécut Kafka, on connaît quelques-uns des lieux qu'il fréquenta, ce que Mauméjean exploite dans son roman. Ainsi de son hôtel le Sainte Marie à l'angle de la rue de l'Arbre-Sec. Les deux compagnons y ont d'emblée maille à partir avec le concierge car Max a réservé une chambre sous d'autres noms. «*Au plus fort de ma fièvre créatrice j'ai confondu not noms et ceux de mes personnages N'est-ce pas cocasse ?*». Plaisanterie que ne goûte guère l'hôtelier. De fil en aiguille par saynètes généreuses en dialogues et situations humoristiques, on assiste à l'épopée des Pragois, le bois de Boulogne, le Louvre où la Joconde vient d'être dérobée par Apollinaire, les bouquinistes, le labyrinthique Bon Marché, le métro, le ratodrome de Neuilly le commissariat, le bordel au 7 rue de Hanovre. La prostituée ne fléchira pas Kafka. «*Je tombe amoureux assez facilement, mais aucune femme ne me retiendra jamais*», dit-il à son ami à la sortie. Les femmes ne furent pas son fort, selon les exégètes. Ni la jovialité. Après avoir lu ce réjouissant *Kafka à Paris*, on le regardera d'un autre œil.

Frédérique Roussel

**Liberté Hebdo**, 25 septembre 2015

Ce roman est une parfaite réussite car l'auteur, dont le talent est grand, a su nous transmettre le plaisir qu'il a pris à l'écrire. On ne raconte pas un roman d'aventure et il serait fautif de ne pas laisser découvrir la fin et de gâcher le plaisir du lecteur. Xavier Mauméjean décrit les situations avec une très grande précision, des détails inattendus et nous embarque au café, à la gare, au Louvre, dans les grands magasins, au cinéma Pathé, aux bains, au bordel, au tribunal, etc...

Citant le romancier anglais Christopher Priest, il considère que le romancier n'est pas un historien. « Il a le droit de s'écarter des faits si cela lui permet de découvrir le livre qui doit être écrit ».

Il y a du Chaplin dans ce roman dont le dénouement repose sur un quiproquo surprenant mais tout à

fait cohérent. Il y a aussi du Bouvard et Pécuchet dans une discussion sur les égouts à Rome dans l'antiquité lors de la visite du Louvre, ou dans un échange entre Kafka et un garçon de café sur les bienfaits du lait chaud ou froid au petit déjeuner. Nous sommes conduits dans un voyage réaliste, poétique, onirique. Il se confirme de livre en livre que Xavier Mauméjean est un champion du mentir-vrai par qui Kafka ne sera, pour nous, plus jamais comme avant.

Kafka à Paris se lit comme un roman d'aventure, mais chaque chapitre mérite d'être relu. On trouve alors des éléments qui nous avaient échappé, un autre livre écrit entre les lignes. C'est qu'à partir du voyage de Kafka à Paris, Mauméjean nous parle d'aujourd'hui, laissant le mot de la fin à un autre visionnaire, Jacques Tati, qui écrit : « L'important, c'est de s'amuser de ce qui arrive tout en restant un petit peu triste ».

Jean-Jacques Potaux

*Le Soir* - Bruxelles, 1<sup>er</sup> octobre 2015

### **Kafka en goguette**

Septembre 1911. Franz Kafka et Max Brod arrivent à Paris. Ils ont 28 et 27 ans, ils sont amis. Ils ont la mission de recueillir des informations pour écrire un petit guide de voyage. Surtout, ils quittent l'un et l'autre leurs emplois de fonctionnaire (et une famille étouffante pour Kafka) pour passer quelques jours dans la capitale de la légèreté. Ça, c'est la réalité. Que firent-ils à Paris ? Mystère.

Ce blanc attirait Xavier Mauméjean, écrivain passionné par les rapports entre la réalité et la fiction. Alors il a comblé les trous. D'une manière ironique, drôle, épique, alerte, à mille lieues de l'image habituelle que donnent ces deux écrivains. C'est en effet un voyage assez hallucinant dans le Paris de l'ombre que Mauméjean leur assigne. Les futurs grands écrivains boivent, rient, ont peur, combattent des hommes, des rats et des faussaires, bavardent avec les prostituées (et plus si affinités), revisitent l'assommoir, dépensent allègrement leur pécule, sont obligés de redemander de l'argent à leur commanditaire...

On passe par les rues louches, les souterrains et les fondations du Bon Marché, le ratodrome de Neuilly, les couloirs abandonnés, sordides et peuplés de gros rats du métro, les cabarets, le commissariat et ses cellules, les salles obscures du cinématographe Pathé, sous la houlette d'un *bénaurme* Arthur Kremp (si c'est bien lui en tout cas). Une odyssée sombre et haute en couleur à la fois, où Kafka et Brod semblent s'être laissé entraîner sans le vouloir vraiment mais sans le regretter non plus.

Xavier Mauméjean nous fait sourire évidemment. Et tant mieux : on ne rit jamais assez. En même temps, il nous offre deux icônes de la littérature dans des rôles qui ne correspondent pas à leur portrait habituel. Imaginons-nous Kafka riant ? Pas vraiment après avoir lu *La métamorphose* ou *Le procès* ? Et

pourquoi n'aurait-il pas ri ? Mauméjean ose cette fiction réalité, sans se soucier de lèse-majesté.

On est content pour Kafka et Brod.

Jean-Claude Vantroyen

### ***Télérama***, mercredi 9 septembre 2015

Franz Kafka, qui avait beaucoup plus d'humour qu'on ne le pense habituellement, aurait certainement souri à ce livre qui conte son séjour à Paris en compagnie de son ami Max Brod. Les deux compères, qui n'ont pas exactement le profil d'aventuriers, vont connaître dans notre capitale quelques épisodes savamment mitonnés par Xavier Mauméjean. C'est qu'ils avaient besoin de se détendre, les bonhommes, heureux de fuir, l'un les bureaux de sa compagnie d'assurance et les rodomontades de son père, l'autre sa vie de fonctionnaire et les rebuffades de la belle Otlá, sœur de Kafka.

Pris en mains par un personnage un peu farfelu, les voilà clients d'une maison close, chasseurs de rats dans le métro, en goguette avec Apollinaire et Fernand Léger, spectateurs de la performeuse Evatima Tardo. Les deux écrivains finiront même dans un fourgon cellulaire. Quelques ennuis d'argent et autres méprises contrariantes n'empêchèrent pas Franz et Max de rejoindre Prague, mais les péripéties parisiennes leur laisseront un joyeux souvenir.

Xavier Mauméjean se régale visiblement à tisser le récit de ce voyage qui fut réel, en 1911, mais dont il fallait bien combler les vides puisque, dans son Journal, Kafka n'y fait que de rares allusions. Que tout soit vrai ou faux n'a aucune importance, L'essentiel est que vérité et mensonge entretiennent la puissance des rêves de Kafka. Et celle du lecteur.

Gilles Heuré

### ***Le Monde***, 28 août 2015

#### **Paris kafkaïen**

*« Un romancier n'est pas un historien. Il a le droit de s'écarter des faits si cela lui permet de découvrir le livre qui doit être écrit. »*

Ces propos de l'écrivain britannique Christopher Priest, reproduits en préface de *Kafka à Paris*, ont encouragé Xavier Mauméjean à composer ce roman ; ils lui ont ouvert la possibilité de laisser libre cours à son imagination, tout en s'inspirant d'un événement réel : un séjour de l'écrivain tchèque et de son ami Max Brod dans la capitale française en 1911. Le détail du voyage n'étant guère connu, l'écrivain

a eu toute latitude pour figurer ce séjour mouvementé, entre promenades élégantes au bois de Boulogne et visites au bordel.

Des vacances ? Sûrement pas. En plus de rédiger un guide touristique sur la Ville Lumière, un éditeur les implore de rendre visite à un vieil ami dépressif, Arthur Kremp. Le trio s'embarque dans un périple qui leur fera croiser Guillaume Apollinaire ou Fernand Léger... Xavier Mauméjean se montre aussi agile marionnettiste que talentueux peintre du Paris de la Belle Époque. Son écriture, limpide, prend juste ce qu'il faut ses distances avec les personnages auxquels échappe le comique des situations qu'ils vivent. Et auxquelles l'auteur rend un hommage teinté d'espièglerie.

Clémence Bragard

***L'Humanité***, le 3 septembre 2015

La drôle de métamorphose de Kafka

Quel boute-en-train, ce Kafka! Apprécié de ses collègues de l'Office des assurances ouvrières de Prague pour l'ambiance qu'il sait créer, il est tout autant estimé de ses supérieurs qui louent son application et son efficacité. Élégant, racé et sportif, il plaît aux femmes, quoique sa discrétion n'en laisse rien paraître. Une seule ombre au tableau, cette étrange lubie qui le pousse à partir en vacances à Paris.

Faire de Kafka l'exact opposé de l'employé morose, en butte aux persécutions incessantes de chefs tracassiers, qu'ont décrit ses biographes, c'est la bonne idée de Xavier Mauméjean, l'auteur d'*American Gothic*, qui le propulse dans la Ville lumière au cœur de la Belle Époque, en compagnie de son inséparable Max Brod.

Paris et ses petites femmes, son Bon Marché, son Quartier latin, la Ruche, Apollinaire et la tour Eiffel sont le décor et les personnages d'une fiction drôle et décalée. Un régal qui, peut-être, nous en dit beaucoup plus sur Kafka que bien des scrupuleuses biographies.

Alain Nicolas

***Artpress***, septembre 2015

Psychogéographie kafkaïenne

C'est bien connu, les voyages forment la jeunesse. Depuis deux ans, Max Brod et son ami Franz Kafka, effectuent un voyage d'agrément à l'étranger. Quitter Prague quelques jours, quelques semaines, pour



mieux y revenir et surtout, pour Franz, quitter de temps à autre son père, relève de la nécessité. Ces voyages sont préparés à l'avance. Bien sûr, à l'instar de tout couple habitué de longue date à partager le quotidien, ces vacances ne vont pas sans quelques fâcheries et petites contrariétés. Mais peu importe, les réjouissances sont légion: musées, flâneries, bibliothèques, bordels. La vie, quoi. Comme à Prague, les deux amis tiennent leur journal, mais curieusement, pour ce séjour, celui de Kafka est moins prolixe. Bien sûr, on y trouve anecdotes, portraits croqués sur le vif, aperçus des lieux visités - promenades au fil de l'eau au bois de Boulogne, grands magasins, flâneries dans les rues, voyages en métropolitain, visite du Louvre, etc. Mais si Kafka s'intéresse à Paris, ce n'est pas tant pour ce que la ville peut lui proposer, que pour la comparaison qu'elle offre avec Prague. Loin de sa ville, Kafka n'est pas rassuré, il faut bien l'avouer. «J'ai senti Paris, écrit-il dans son *Journal*, me saisir à la gorge. »

Après être passés par Milan et Stresa, Kafka et Brod gagnent la capitale française en train. L'agitation est à son comble. Le 7 septembre 1911, la veille de leur arrivée, Guillaume Apollinaire, suspecté du vol de la Joconde est arrêté - le poète (étranger et, donc, doublement inquiet) venait de déclarer haut et fort qu'il faudrait brûler le Louvre. Cet événement fait la « une » des journaux. Qu'à cela ne tienne, cette agitation ne doit pas mettre en péril leur mission. Car, oui, en vacances, les écrivains travaillent. En effet, Brod et Kafka doivent rédiger un guide touristique commandé par un éditeur pragois qui, par la même occasion, leur a demandé de divertir un ami parisien particulièrement dépressif.

Les deux jeunes hommes ont donc à faire. Ils vont alors arpenter la capitale avec méthode. Et après le bois de Boulogne, le café, le Louvre, ou le cinéma, il convient d'essayer le bordel. Tradition à chaque ville visitée, le lieu est choisi avec soin. Mais comme à son habitude, monsieur K. ne consommera pas. À Prague ou à Paris, avec ou sans exotisme, si celui-ci ne manque pas de noter avec précision les particularités physiques des prostituées, monsieur K. a l'angoisse de la chose. Après le bordel, la découverte du métro. L'exploration des bas-fonds se fera principalement à pieds et prendra la forme d'une chasse aux rats. Cette visite rocambolesque confirmera aux Pragois que l'existence est une drôle de chose et qu'elle est subordonnée aux rencontres et aux aléas qui en découlent.

Si dans son *Kafka irt Paris*, Hartmut Binder (Langen Müller, 1999) faisait des suppositions, posait de nombreux conditionnels aux lieux susceptibles d'avoir été visités par les deux compères, Mauméjean, lui, avec la rigueur littéraire et pataphysicienne qui est la sienne, trace, dans *Kafka à Pans*, un itinéraire reliant les différents points de liaisons évoqués par Kafka dans son *Journal*. De ce fait, il réécrit dans ce drôle et riche roman ce séjour parisien, cet étonnant épisode de la biographie kafkaïenne. « Infidèles à Prague le temps des vacances, Paris va leur faire des avances [...] les poussant à commettre une sorte d'adultère citadin. »

Cause animale et tunnels noirs, égouts, terreur policière, plus un procès, le *Kafka à Paris* de Mauméjean

offre un aperçu analytique et existentialiste de l'incommunicable, de la perte du contrôle, de l'inextricable du mystère des relations humaines, en un mot, du corpus kafkaïen. *Kafka à Paris* n'est donc pas un guide de la ville au début des années 1910, mais une errance psychogéographique dans un Paris kafkaïen.

Car, à n'en pas douter, à Prague ou à Paris, ce sont les événements indépendants de sa volonté qui emmènent Kafka dans des situations qui le dépassent. Dans des malentendus qui engendrent interrogations et angoisses. On comprendra ainsi qu'un séjour en terre étrangère pour Kafka ne pourrait être tout à fait réussi sans son lot de tracasseries administratives et d'absurdités procédurières...

Lors d'un drôle de procès auquel Brod et Kafka ne peuvent échapper, ce dernier clame son bon droit. La belle affaire. « Mais nous n'avons tué ni volé personne ! » « Hélas non, lui répond son avocat commis d'office, ce serait plus simple. Beaucoup plus facile. Parfaitement plaidable. L'évidence du fait emporterait la certitude de la cour. Là, il y a comme un doute, qui génère le soupçon. »

C'est ce doute qui génère le soupçon qui permet à Mauméjean de faire vivre Kafka dans un Paris en pleine ébullition. On ne s'étonnera donc pas qu'il lui fasse rencontrer Apollinaire, Léger et quelques autres, visiter La Ruche, repère des avant-gardes artistiques de ce début de siècle, où s'inventera en partie la peinture moderne. « La vie, écrit Mauméjean, n'hésite jamais à en faire trop. » Sans doute y a-t-il beaucoup de vrai dans ce *Kafka à Paris*. Sans doute aussi Kafka et Brod étaient deux jeunes hommes joyeux qui aimaient à plaisanter. « On oublie trop souvent qu'ils ont été aussi comme ça », écrit l'auteur qui, avec *Kafka à Paris*, poursuit une œuvre singulière, qui se joue des minces failles entre fiction et histoire littéraire. Alexandre Mare

*Live*, septembre 2015

## **Kafka métamorphosé**

Les grands noms de la littérature tchèque ne riment pas forcément avec cafard. Ainsi, « s'il y avait bien un type rigolo dans la vie, c'était Franz Kafka ». Au bureau, on le considère d'ailleurs comme un joyeux luron - ce qui n'empêche pas la direction de voir en lui un employé modèle. Mais, en 1911, ce « beau ténébreux » décide de prendre des congés. Pour « se détendre ». Après tout, ses vacances, il les a bien méritées. Et s'éloigner de sa famille ne lui fera pas de mal. Le jeune Franz et son complice Max Brod prennent donc le train à Vienne en direction de la capitale française. Le duo découvrira les joies de la cité, des bistrotts aux grands magasins en passant par le cinéma Pathé, du cirque d'Hiver ou le bois de Boulogne. Les compères - dont le chemin croisera celui d'un certain Guillaume Apollinaire - iront aussi s'encanailler au ratodrome, non loin de la Porte-des-Ternes, dans un mystérieux cabaret et dans un

bordel, dont la carte des prestations tarifées se montre fort détaillée Si le point de départ de *Kafka à Paris* est réel, Xavier Maumejean a gardé la liberté d'imaginer le voyage de ses protagonistes « Un romancier n'est pas un historien, écrit-il en postface. Il a le droit de s'écarter des faits ». Ainsi, à travers cette fantaisie littéraire, l'écrivain joue avec notre connaissance de l'œuvre - à venir - de l'auteur du *Procès* et rend un bel hommage au Paris d'avant 1914; aux menus poétiques des brasseries d'antan, aussi.

Baptiste Liger.

## ***Livres Hebdo*, 19 juin 2015**

### **Pour rien**

En 1911, Franz Kafka (1883-1924) et son meilleur ami Max Brod (1884-1968) sont deux jeunes écrivains en devenir, le second surtout qui a déjà commis quelques textes. Le premier ne publiera sa première œuvre, *Le verdict*, qu'en 1912. A la ville, Brod travaille à la poste, en attendant de reprendre un jour l'entreprise paternelle. Kafka, docteur en droit, est dans les assurances où son tempérament « *normopathe* » fait merveille. Son patron est content de lui et lui accorde donc volontiers ses vacances à Paris. Avant de s'embarquer, les deux garçons effectuent quelques préparatifs : ils rencontrent notamment Rowohlt, un tout jeune éditeur allemand installé à Prague, qui les « sponsorise », leur commandant un guide de Paris intitulé provisoirement *Pour rien*. En contrepartie, il leur demande d'aller voir Kremp, son ami dépressif, et de tenter de le distraire.

C'est là le point de départ à toute une série de tribulations, de mésaventures farfelues, cocasses où l'imagination et la verve de Xavier Mauméjean s'en donnent à cœur joie. Après un voyage calamiteux. Max et Franz débarquent dans la ville lumière le 8 novembre 1911. Apollinaire (un « Polonais apatride ») vient d'être arrêté et emprisonné, accusé du vol de *La Joconde*. Il sera innocenté, relâché. Les deux Tchèques le rencontreront à la Ruche, et, avec son ami Léger, il les entraînera dans une bamboula à tout casser, au cabaret du Néant, place Clichy. Les deux touristes finiront au commissariat des Batignolles, étrangers donc suspects, parlant allemand alors que la guerre menace déjà, passés à tabac, déferés au tribunal, relaxés mais de justesse. Ils repartiront chez eux soulagés. Heureusement, il y aura eu durant leur séjour d'autres moments plus agréables, en canot sur le lac du bois de Boulogne au Louvre, au bordel (le pied pour Max, un fiasco pour Franz qui souffre d'insomnies et d'un curieux sentiment de « *dédoublement* »), et même dans le métro, sous la houlette d'un Kremp absolument pas dépressif et franchement noceur. Y aurait-il eu méprise sur la personne ? On laisse à Xavier Mauméjean le soin d'en instruire son lecteur, à la fin, quand, s'étant arrêtés à Leipzig où s'est

installé Rowohlt, les garçons font à leur éditeur le compte-rendu de leur mission, et lui présentent le fruit de leur enquête un *Pour rien* bien mince, au titre prémonitoire et kafkaïen.

Jean-Claude Perrier

## INTERNET

### ***L'Intermède*, 3 mars 2016**

<http://www.lintermede.com/pageskafkaaparisxaviermaumejeananalyse.php>

*Kafka à Paris* est un voyage qui conduit, comme pour les deux personnages du roman, de l'autre côté du miroir. Tout commence, certes, sur un ton léger, et les anecdotes semblent inoffensives. Pourtant, quelque chose hante les pages du roman et devient de plus en plus manifeste à mesure que les chapitres s'égrènent. Ce qui obsède discrètement le protagoniste est cette question de l'identité qui dessine une angoisse sourde chaque fois qu'il se regarde dans le miroir. "Dans l'obscurité de sa chambre, les traits pâles reflétés par le miroir de la salle de bains, Franz eut l'impression de n'être qu'un personnage dessiné à la craie sur un tableau noir, qu'un rien suffirait à effacer." C'est là la définition même du concept freudien de l'inquiétante étrangeté. Le psychanalyste sera d'ailleurs, avec l'illusionniste Houdini, le protagoniste du projet suivant de Xavier Mauméjean. Si l'on se regarde suffisamment longtemps dans la glace, le soi devient soudain imperceptiblement autre. Image de l'homme moderne, de ses doutes et de ses angoisses, s'il en est. L'univers que décrit Xavier Mauméjean est aussi celui-là, un monde extrêmement documenté et en apparence réel, mais dans lequel vient s'infiltrer subrepticement la fiction. Ou alors est-ce l'inverse? Déjà dans *American Gothic*, tout était vrai, disait Mauméjean, ou presque. Et le roman jouait de cet interstice pour faire surgir la face sombre de l'imaginaire américain. Il y inventait Daryl Leiland, auteur américain incontournable qui aurait compilé des contes venus de la tradition américaine dans son livre *Mother Goose*, que les executives de la Warner cherchent à adapter au cinéma. Vertige de la fiction, le roman plonge dans une ambiguïté aussi sombre et fascinante que les histoires de Leiland. "Personne ne peut comprendre Daryl Leiland sans avoir d'abord été inventé par lui."

Mauméjean, dans nombre de ses œuvres, écrit ainsi dans les interstices du réel à partir de prémisses vraies, mais qui paraissent pourtant plus fictionnelles que la fiction. Le voyage de Kafka est de celles-ci. La documentation n'est pas une aide ou un ornement dans le travail de l'écrivain mais bien le socle même de son écriture : l'histoire est un terrain de jeu à défier, subvertir et ré-émerveiller.

Mais si le passé est au cœur d'un roman qui s'inscrit au début du XXe siècle, ce qui hante ses pages est tout autant la spectralité de l'histoire à venir. Dans la Belle Epoque des années 1910 se dessinent en creux les drames du XXe siècle, et notamment l'antisémitisme et la Shoah. Dès lors, les références qui annoncent les futurs romans de Kafka, comme le tatouage en forme de cafard, qui présage graphiquement *La Métamorphose*, n'apparaissent pas tant comme des procédés ludiques que comme un brouillage des temps, faisant apparaître les soubassements de l'histoire. L'œuvre de Kafka est intrinsèquement liée à son époque. Elle en est probablement paradigmatique. L'horreur déshumanisée qu'il a décrite est celle de l'ordre totalitaire, de la civilisation qui s'emballe et qui révèle sa propre barbarie.

Déjà, dans *La Vénus Anatomique*, autre roman de Xavier Mauméjean et uchronie sur le philosophe matérialiste La Mettrie, les prémisses des totalitarismes se construisaient au sein même du siècle des Lumières, comme pour superposer les origines et leurs conséquences alors insoupçonnées, la science devenue folle et la raison mise au service de la destruction de l'humain.

Claire Cornillon

*Causeur*, le 18 octobre 2015

<http://www.causeur.fr/kafkaparisxaviermaumejean35031.html>

### **Kafka au pays du surréalisme**

Xavier Mauméjean a eu une idée géniale et un peu à la mode – ce qui la rend doublement géniale ou non, selon le degré de bougonnerie de son lecteur – pour son dernier roman: imaginer le non-dit d'un fait historique. En septembre 1911, Franz Kafka et son ami Max Brod quittent Prague et leur bureau de petits fonctionnaires pour passer quelques jours à Paris. C'est tout pour les faits: *Kafka à Paris* est le récit fictif et impertinent de leur séjour.

Celui-ci prend un tour épique la veille du départ, quand un éditeur pragois ambitieux charge les deux jeunes écrivains encore inconnus de rédiger un guide touristique de la capitale française à destination des visiteurs modestes, et surtout, de rendre une visite de courtoisie à l'un de ses amis miné par une dépression mais riche à millions. En dédommagement, l'escapade entière est aux frais de l'éditeur. Il n'en faut pas plus à un Kafka loufoque, imprévisible, loin des clichés et à son faire-valoir excentrique pour se lancer tête baissée dans l'aventure. Le démarrage est lent, mais une fois à bord du train, le récit suit sa route avec panache et insolence, déploie des trésors d'humour décalé non consensuel.

Depuis l'anti-germanisme français dont les compères craignent d'être victimes par malentendu (« *Pour les Français, tout ce qui s'exprime avec trop de consonnes vient d'Allemagne.* ») jusqu'au vol de la Joconde dont est accusé Apollinaire, tout y est. Le vice du récit de voyage en moins: certes, deux pragois à Paris forment

un duo comique en lui-même, mais l'étonnement permanent et stupide du touriste nous est épargné. On éprouvera le même plaisir à les suivre dans cette ville qui n'existe plus qu'il y a à feuilleter dans les bibliothèques les albums de photographies « le Vème arrondissement à la Belle Époque » et autres « histoire du Marais en images », avec une mention spéciale pour l'exceptionnel « menu » du bordel, attraction immanquable, dans lequel Kafka et Brod se rendent évidemment pour la bonne cause.

L'album de cartes postales habilement découpé en « Kafka et Max Brod au bois de Boulogne / au Louvre / sur les quais / au Bon Marché », ainsi de suite, constituait déjà un bel objet littéraire, mais à mi-chemin, tout bascule. C'est qu'il ne fallait pas compter sur un membre du Collège de Pataphysique pour signer un simple roman touristique.

Après une scène de réconciliation entre deux vendeurs du Bon Marché dans les sous-sols du magasin sur le testament d'Aristide Boucicaut, un ami dépressif les entraîne dans les tunnels du métro pour une chasse au rat puis dans d'inimaginables bas-fonds où se croisent Fernand Léger et des amateurs de matches de rats. Le Paris illuminé n'est plus que boue, excréments et haleines fétides, un tourbillon célinien crasseux et fantastique qui laisse à l'un une migraine homérique et à l'autre de douloureux stigmates.

Le retour à Prague est une douche froide. Une méprise sur le sens du « premier étage » par rapport au « rez-de-chaussée » en français éclaire pour les deux amis leurs péripéties d'un sens nouveau non moins dérangeant. L'éditeur, ruiné par leurs frasques, laisse sa place et sa plaque à un autre, qui donne carte blanche à deux fripouilles devenues Franz Kafka et Max Brod devant l'éternel.

*Kafka à Paris* est un vrai roman délirant dont on redescend à regrets.

Marie Céhère

### ***Les Chroniques culturelles***, le 15 septembre 2015

Le roman est une véritable bouffée d'oxygène : drôle, léger, primesautier, il fait de Kafka et Brod deux candides auxquels il arrive maintes aventures loufoques et autres quiproquos ; de simples touristes de base qui visitent le bois de Boulogne, le Louvre, les bouquinistes des quais, le Bon Marché et même le Bordel, ils se retrouvent entraînés, guidés par un étrange personnage, dans le Paris interlope, celui des artistes où ils rencontrent Apollinaire et Fernand Léger, celui des couloirs du métro et du ratodrome. On comprend alors que le véritable registre est le burlesque.

C'est loufoque, mais profond : ce voyage dans les sous-sols parisiens est une véritable catabase dantesque, une initiation, de laquelle ils ressortiront en véritables écrivains, ce voyage constituant la matrice de leurs œuvres futures, et sonnera le glas de leur malheureuse condition d'auteurs obligés de

faire un travail inepte qui interfère avec la création.

Brillant, ce roman se lit donc à un double niveau : littéralement, il fait éclater de rire à chaque page tant nos deux amis semblent maladroits et poursuivis par la malchance (et cela donne une autre image de Kafka que celle dont on a l'habitude) ; symboliquement, c'est aussi un roman sur la création et la condition d'écrivain. Et l'ensemble constitue un vrai bonheur de lecture, intelligent et distrayant, et d'une grande originalité !

Caroline Doudet

## **Les coups de cœur de Jean-Luc Rivera, août 2015 [www.actusf.com](http://www.actusf.com)**

Il est rarissime que je lise un livre que l'on pourrait et devrait, a priori, classer en littérature "blanche" donc bien loin de mes lectures d'imaginaire habituelles (et de mes mauvais goûts en la matière). Mais il s'agit de "Kafka à Paris" (Alma Editeur), le nouveau roman de Xavier Mauméjean, l'un des meilleurs auteurs de sa génération dans nos genres favoris, donc impossible de résister à la curiosité et bien m'en a pris. Impossible de reposer le livre jusqu'à la dernière page ! À partir d'un événement réel, la visite de quelques jours effectuée à Paris en 1911 par cet immense écrivain qu'est Franz Kafka en compagnie de son ami le non moins grand Max Brod, notre auteur transforme ce séjour parisien en une sorte d'épopée dans la Ville Lumière de la Belle Époque, un Paris à la fois réel (tous les détails, noms, adresses, lieux, sont exacts et témoignent de la somme des recherches menées par l'auteur) et totalement fantasmé, où tous les personnages de la littérature populaire sont présents, au hasard des rencontres de nos deux écrivains.

Tout commence à Prague, à l'époque l'une des grandes villes de l'empire austro-hongrois, lieu de résidence et de travail (des jobs ennuyeux) de nos deux compères, avec un rendu de l'atmosphère particulière de cette cité, haut lieu culturel où se côtoient et se mêlent de manière peu aisée Tchèques, Allemands et Juifs, tous polyglottes mais attachés à leurs cultures et langues respectives. Les pages que consacre Mauméjean à Kafka dans son bureau ou discutant avec son patron, sans parler du dîner chez les Kafka, sont magnifiques. Avant de prendre le train pour Paris, Brod et Kafka se rendent chez un éditeur allemand qui leur demande de rencontrer à Paris un riche banquier se piquant de littérature et quelque peu dépressif (un mécène possible donc) et leur propose, en échange, de prendre en charge leurs frais de vacances. Impossible de dire non, comme il était impossible de refuser à M. Kafka père (commerçant de son état) une visite au Bon Marché dont il admire les techniques de vente, très en avance pour leur époque.

Après un voyage en train épique pour des raisons que je vous laisse découvrir mais qui sont à la fois hilarantes et pathétiques - les portraits de la mère et du fils qui partagent leur compartiment sont très

réussis -, nos deux amis arrivent enfin à Paris. Et, à partir de là, tout va aller crescendo : séjour normal ou presque au début (l'hôtel, le Louvre ou le Bois de Boulogne) puis les choses vont petit à petit dérapier. Leur visite au Bon Marché prend un tour totalement inattendu et M. Kremp, le banquier dépressif à qui il faut remonter le moral, va les entraîner dans la découverte d'un autre Paris, celui du peuple, où l'on parie sur les combats de rats, où l'on va au Cabaret du Néant, un Paris dans lequel avoir un accent germanique est une source inévitable d'ennuis...

Ils rentreront finalement à Prague et Xavier Mauméjean, grand spécialiste du roman à chute, réussit à nous prendre par surprise, tout en finesse : les dernières pages sont un grand moment de lecture. La psychologie des deux protagonistes est très bien étudiée, en particulier celle de Kafka qui devient une sorte de caméléon, modifiant les expressions et les traits de son visage en fonction de ses interlocuteurs et de leur attitude, un personnage pris entre son héritage judaïque et sa fascination pour la culture moderne, avec un père dominateur qu'il admire et craint et une mère et une sœur envahissantes et aimantes. Quant aux rapports complexes d'amitié et de domination-soumission entre Brod et Kafka, ils sont traités de façon remarquable tout au long du roman. Avec Xavier Mauméjean, chaque mot compte, chaque phrase est ciselée comme un bijou - donnant des portraits hallucinants de chaque personne rencontrée -, chaque paragraphe et chaque chapitre s'enchaîne avec la précision d'un mouvement d'horlogerie, transformant la série de scènes qui se suivent - dont des grands moments comme le ratodrome ou la maison close - en une sorte de tragédie grecque où tout est écrit et où le destin de chacun n'est soumis à aucun libre-arbitre - un bel exemple est celui du livreur renversé par une voiture - car la personnalité de chacun et les circonstances politiques, sociales et culturelles font qu'il ne peut y échapper, jusque la conclusion surprenante mais inéluctable.

"Kafka à Paris" est un superbe roman d'imaginaire, dans lequel réalité et fiction sont mêlées de manière totalement indiscernable, la lecture indispensable que je vous engage à faire pour avoir une belle rentrée de vacances en continuant de s'évader du quotidien, vous ne la regretterez pas.

Jean-Luc Rivera

## **Appuyez sur la touche lecture. [blogspot.fr](http://blogspot.fr) , 3 septembre 2015**

Les vacances de M. Kafka

La douce ironie qui berce "Kafka à Paris", toujours respectueuse et sans doute teintée d'admiration, ce jeu de miroirs entre le burlesque et l'absurde, cette référence au cinéma muet et au burlesque, des pionniers jusqu'à Tati, tout cela vient nous montrer Franz Kafka sous un autre jour. Cela ne dissipe pas toutes les ténèbres, mais cela crée un halo dans l'obscurité. Et cela offre surtout un très bon moment de



lecture, riche et érudit. Comme toujours avec Xavier Mauméjean.

## **Les murmures d'A.C. de Haenne, 15 juillet 2015**

<http://les-murmures.blogspot.fr/2015/07/kafka-paris-par-xavier-maume>

En 1911, Franz Kafka et son ami Max Brod débarquent à Paris. Les deux écrivains sont bien décidés à se lâcher dans cette ville qui leur promet tant. Mais les aventures qu'ils vont y vivre dépassent, et de loin, toutes leurs attentes...

Après l'incroyable *American Gothic*, c'est peu de dire que j'attendais le prochain Xavier Mauméjean au tournant. Grâce à Babelio et aux éditions Alma (déjà l'éditeur du précédent ouvrage), j'ai eu la possibilité de lire Kafka à Paris en avant-première (le livre sort officiellement le 20 août 2015). C'est le genre de proposition qui ne se refuse pas et j'ai bien sûr sauté sur l'occasion.

D'habitude, les histoires (dans les romans et surtout dans les films) tirées de faits réels ont tendance à me faire fuir. Il n'y a rien de plus ennuyeux à lire ou à regarder qu'un scénario où l'auteur n'a pas fait fonctionner son imagination. Ici, c'est tout le contraire ! Car, effectivement, les deux écrivains tchèques de langue allemande sont bien venus à Paris. Mais que s'est-il passé pour eux dans la capitale française, nul ne sait vraiment. Les deux auteurs n'avaient pas encore publié d'œuvre majeure et acquis la célébrité qu'ils auraient plus tard. Et c'est là qu'un écrivain à l'imagination débordante tel que Xavier Mauméjean entre en scène pour nous narrer les 1001 aventures des deux Pragois à Paris.

Et quitte à inventer, autant se lâcher. C'est ce que fait l'auteur français, pour notre plus grand bonheur. Parce que Kafka à Paris n'est rien d'autre qu'un roman d'aventures. Et celles de Kafka et Brod vont se succéder à un rythme de plus en plus effréné. Ils vont rencontrer des personnalités célèbres du Paris d'avant-guerre. Je ne citerai aucun nom, de peur de gâcher l'effet de surprise.

Bref, vous l'aurez compris, j'ai beaucoup aimé. Et même s'il n'a pas l'ambition d'un *American Gothic* (sûrement le chef d'œuvre de l'auteur), ce Kafka à Paris reste tout de même bien au-dessus du lot. Grâce à une plume toujours aussi belle, Xavier Mauméjean nous entraîne très loin. Et comme à son habitude, il nous livre un roman qui se termine en apothéose !